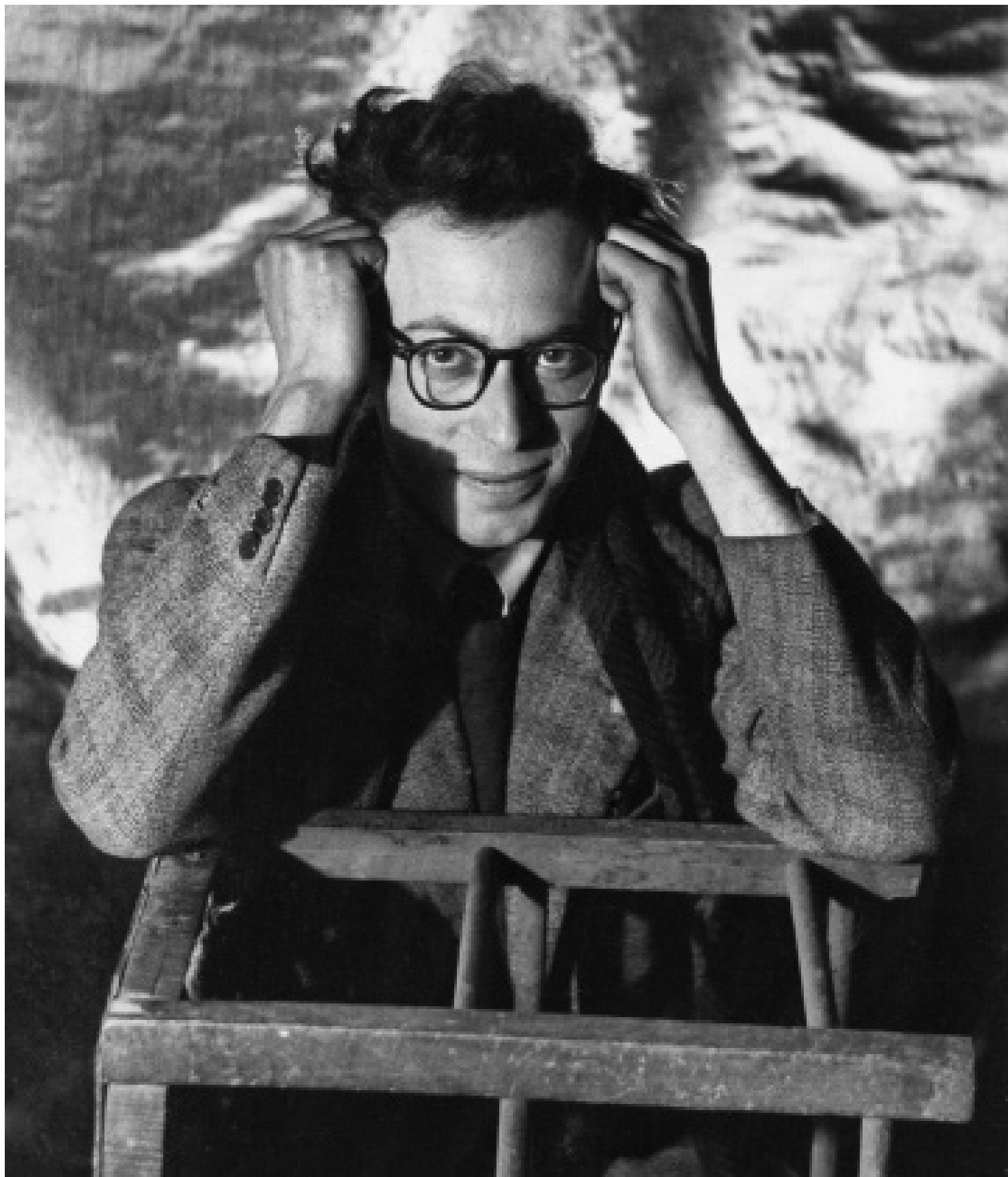


# Adolfo Kaminsky

## Fausseur et photographe



# Adolfo Kaminsky

## Faussaire et photographe

**Du 23 mai au 8 décembre 2019**

Adolfo Kaminsky, figure de la Résistance et faussaire de génie, a consacré trente ans de son existence à produire des faux papiers pour sauver des vies. C'est pendant la seconde Guerre mondiale qu'il découvre la photographie en reproduisant des tampons pour fabriquer des cartes d'identité.

À travers 70 clichés, le mahJ rend hommage à une œuvre photographique remarquable, mais restée ignorée en raison des engagements et de l'existence pour partie clandestine de son auteur.

Né à Buenos Aires en 1925 dans une famille juive originaire de Russie, installée en France en 1932, Adolfo Kaminsky travaille comme apprenti-teinturier dès l'âge de quinze ans et apprend les rudiments de la chimie. Interné à Drancy en 1943 avec sa famille, il peut quitter le camp grâce à sa nationalité argentine. Engagé dans la Résistance à dix-sept ans, ses compétences de chimiste font de lui un expert dans la réalisation de faux papiers. Il travaille successivement pour la résistance juive – les Éclaireurs israélites, la 6<sup>e</sup> et l'Organisation juive de combat –, avant de collaborer avec les services secrets de l'armée française jusqu'en 1945.

Après la guerre, il fabrique des faux papiers pour la Haganah facilitant l'émigration clandestine des rescapés vers la Palestine, puis pour le groupe Stern qui s'oppose violemment au mandat britannique. Connu sous le surnom de « technicien », dans les années 1950 et 1960, il est le faussaire des réseaux de soutien aux indépendantistes algériens, aux révolutionnaires d'Amérique du Sud, et aux mouvements de libération du Tiers Monde, ainsi qu'aux opposants aux dictatures d'Espagne, du Portugal et de Grèce. Autant de combats auxquels il a apporté son soutien au péril de sa vie et au prix de nombreux sacrifices. Resté fidèle à ses conceptions humanistes, il refusera toute collaboration avec les groupes violents qui émergent en Europe dans les années 1970.

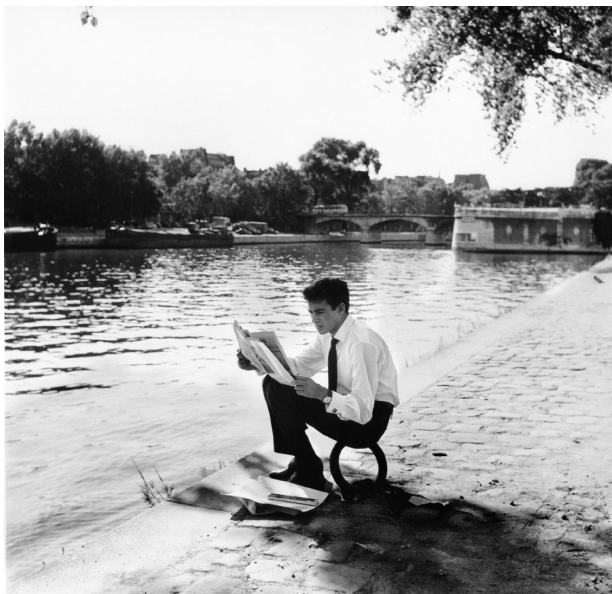
Adolfo Kaminsky réalise après la Libération des milliers de clichés. Ces images offrent un regard en clair-obscur sur le monde, où se pressent travailleurs, amoureux clandestins, brocanteurs, mannequins réels ou factices, poupées disloquées, ou barbus errants... Des puces de Saint-Ouen aux néons de Pigalle, le photographe a capturé les regards, les silhouettes solitaires, les lumières, l'élégance et la marge, tout ce qui constitue son univers.

COMMISSARIAT  
Nicolas Feuillie, mahJ

#expoKaminsky



# L'exposition en images



**Quai de la Seine, le lecteur**  
Paris, 1957 © Adolfo Kaminsky



**Marché aux puces**  
Clignancourt, 1955 © Adolfo Kaminsky



**Femme seule qui attend**  
Paris, 1946 © Adolfo Kaminsky



**Enfant à la fontaine**  
Paris, 1948 © Adolfo Kaminsky



**Le libraire**  
Paris, 1948 © Adolfo Kaminsky



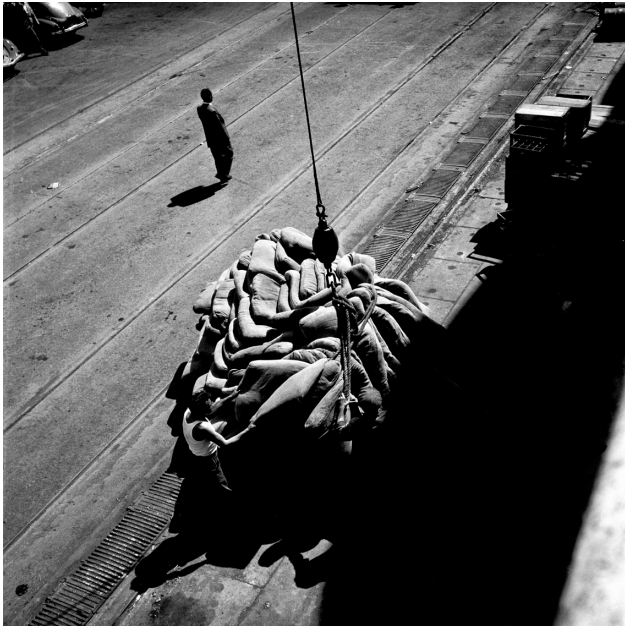
**Le poinçonneur**  
1955 © Adolfo Kaminsky



**Le rempailleur**  
1954 © Adolfo Kaminsky



**Dans usine métallurgique algérienne, tiges et grilles de fer**  
1972 © Adolfo Kaminsky



Port de Marseille  
1953 © Adolfo Kaminsky



Adrar, Algérie  
1976 © Adolfo Kaminsky



Adrar, Algérie  
1977 © Adolfo Kaminsky



Autoportrait  
Forêt de Fontainebleau, 1948 © Adolfo Kaminsky

# Autour de l'exposition

## Rencontre exceptionnelle avec Adolfo Kaminsky

› Mercredi 22 mai 2019 à 19h30

Avec la participation de **Sarah Kaminsky**, fille du photographe et auteure d'*Adolfo Kaminsky, une vie de faussaire* (Calmann-Lévy, 2009)

## Visite guidée

› Jeudi 20 juin 2019 à 14h15

par **Nicolas Feuillie**, commissaire de l'exposition

Guidés par le commissaire de l'exposition, responsable de la collection photographique du mahJ, les visiteurs découvriront l'histoire de la double vie d'Adolfo Kaminsky, projeté très jeune dans la Résistance, ses engagements qui l'ont amené à réaliser des faux papiers, ainsi que son œuvre de photographe, qu'il n'a jamais voulu montrer jusqu'à une période récente.



Tampons fabriqués par Adolfo Kaminsky avec tampon dateur



Faux passeports



Adolfo Kaminsky en 2019  
Photo Christophe Fouin

# Adolfo Kaminsky, photographe

par Nicolas Feuillie, commissaire de l'exposition

Parcourant Paris au lendemain de la Seconde Guerre mondiale avec son Rolleiflex, Adolfo Kaminsky réalise des images à l'esthétique humaniste proche de maîtres tels Willy Ronis, et qui ne sont pas sans lien avec son histoire personnelle. C'est la ville nocturne et déserte qu'il photographie, hantée par quelque couple d'amoureux, ou traversée par les annonces tapageuses des néons à Pigalle ; à la fois paisibles et porteurs de menaces, ces clichés évoquent le monde clandestin qui fut le sien en 1944.

Les nombreuses vues de marchés aux puces nous renvoient aussi à son univers. Celui que l'on surnommait « le technicien » a toujours fait preuve d'une ingéniosité hors norme, d'un exceptionnel talent de bricoleur, au sens le plus noble. Claude Lévi-Strauss évoque dans *La pensée sauvage* cette figure du « bricoleur », entre l'artiste et l'ingénieur, qui sait composer avec les éléments les plus hétéroclites, où chacun « représente un ensemble de relations, à la fois concrètes et virtuelles ». Sur les éventaires des brocanteurs, chaque objet a perdu sa fonction, pour s'ouvrir à une multitude d'usages potentiels, laissés à l'imagination du passant et du bricoleur.

Les portraits d'hommes barbus rappellent un souvenir douloureux : alors qu'il était interné au camp de Drancy, il avait sympathisé avec un couple d'âge mûr dont le mari portait une belle barbe bien taillée. Rasé avant sa déportation, l'homme avait par son regard éteint frappé le jeune homme : avec sa barbe, on lui avait retiré sa dignité. Sur ces portraits, la pilosité exprime la personnalité, tout autant que l'environnement immédiat, comme les livres et les chats de ce libraire.

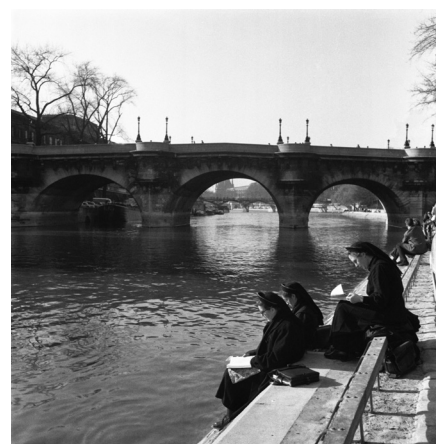
Les images de Kaminsky sont d'abord celles d'un observateur attentif de la rue et du monde du travail, figeant des scènes insolites au charme indéfinissable. Des religieuses lisant au soleil au bord de la Seine ; un jeune homme bien mis, absorbé par son journal, mais assis avec trop de retenue sur un anneau d'amarrage ; des éclusiers sur le canal Saint-Martin... Le sens de l'observation est évidemment une qualité première pour celui dont les activités interdites menacent en permanence la liberté. Mais Kaminsky, qui a pratiqué le dessin et la peinture dès son plus jeune âge, possède un regard aigu et une grande maîtrise constructive dans ses photographies. Plus tardives, ses vues d'usines évoquent l'art cinétique de ses amis latino-américains ; et alors qu'il est libéré de tout engagement politique dans les années 1970, il offre de la région d'Adrar, aux portes du désert dans le grand Sud algérien, une vision contemplative et picturale.



Pigalle  
Paris, 1952 © Adolfo Kaminsky



Les puces, mannequins et manège  
1955 © Adolfo Kaminsky



Religieuses sur le quai de la Seine  
Paris, 1960 © Adolfo Kaminsky

# Repères biographiques



Autoportrait à l'âge de 19 ans  
Paris, 1944  
© Adolfo Kaminsky

« Tous mes amis étaient partis et, pour vaincre ma solitude, je me suis jeté corps et âme dans la photographie. Chaque nuit, je grimpais sur les toits de Paris pour capturer l'instant dans la ville endormie. » Adolfo Kaminsky

**1925** Naissance d'Adolfo Kaminsky à Buenos Aires. Ses parents, Salomon et Anna, originaires respectivement de Russie et de Géorgie, se sont rencontrés en France ; mais en raison de leur engagement au sein du Bund (Union générale des travailleurs juifs de Lituanie, de Pologne et de Russie), ils sont contraints à l'exil en 1917 et émigrent en Argentine.

**1930** Les Kaminsky décident de revenir en France. Mais les difficultés qu'ils rencontrent pour obtenir des papiers les obligent à un nouvel exil, en Turquie, où ils demeurent deux ans avant de pouvoir régulariser leur situation.

**1932** La famille s'installe finalement à Paris puis, en 1938, sentant le danger, à Vire dans le Calvados, où vit le frère d'Anna.

**1939** Adolfo est engagé comme ouvrier à l'usine de la Société Générale d'Équipements, alors qu'il n'a pas encore quatorze ans.

**1940** Les Allemands occupent la Normandie et l'usine doit licencier ses employés juifs. Engagé dans une teinturerie, Adolfo se passionne pour la chimie, et peut acheter du matériel pour des expériences grâce à un pharmacien, M. Brancourt ; à l'occasion, ce dernier le fait travailler pour la Résistance. En novembre 1940, la mère d'Adolfo meurt d'une chute du train Paris-Granville dans des circonstances obscures.

**Octobre 1943** Salomon Kaminsky et ses enfants Pablo (Paul), Adolfo, Ángel (Angel) et Perlita (Pauline) sont internés à la prison de la Maladrerie à Caen, puis transférés au camp de Drancy une semaine plus tard.

**1944** Ils sont libérés grâce à l'intervention du consulat argentin (janvier). Pour sa survie, la famille décide de se séparer. Alors âgé de dix-huit ans, Adolfo entre dans la Résistance dans un laboratoire clandestin à Paris, travaillant parallèlement pour le Mouvement de libération nationale, pour la 6<sup>e</sup> (branche clandestine des Éclaireurs israélites de France) et pour l'Organisation juive de combat. Il passe le reste de la guerre à fabriquer des faux papiers, permettant ainsi à de nombreux juifs, parmi lesquels beaucoup d'enfants, d'échapper aux persécutions.

Après la libération de Paris, il est engagé par les services secrets de l'Armée française pour fabriquer des faux papiers allemands pour les agents infiltrés derrière les lignes.

**1945** Il quitte l'armée, alors que la France se prépare au conflit en Indochine. Il s'engage pour l'Aliah Beth, qui facilite le départ vers la Palestine des nombreux juifs toujours internés dans des camps de « personnes déplacées » dans toute l'Europe. Produisant des faux papiers pour la Haganah et le groupe Stern, il refuse cependant l'action violente de ce dernier contre les Britanniques.

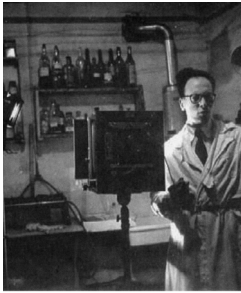
**1948** Après la création de l'État d'Israël, nombre de ses camarades s'y installent. Adolfo choisit de rester à Paris, où il réalise des tirages photographiques de très grand format pour le cinéma, puis se spécialise dans la reproduction d'œuvres d'art, activités qui lui servent de couverture. Il commence parallèlement une pratique personnelle de la photographie.

**1957-1962** Alors qu'il doit partir s'installer aux États-Unis, il est sollicité, à l'automne, par le réseau des « porteurs de valises » pour le FLN algérien, organisé en France par Francis Jeanson.



Vrai passeport qui servit de modèle à Adolfo Kaminsky pour en confectionner de faux  
Photo Christophe Fouin





Autoportrait dans le laboratoire de faux papiers de la Haganah, rue d'Ecosse  
1947 © Adolfo Kaminsky

**1963** Il commence à fabriquer de faux papiers pour le réseau d'Henri Curiel qui vient en aide aux mouvements de libération des du Tiers-monde, et aux militants clandestins qui s'opposent aux régimes dictatoriaux de Salazar au Portugal, de Franco en Espagne et « des colonels » en Grèce ; il fait aussi des faux papiers pour les déserteurs américains qui ne veulent pas faire la guerre du Viêt-Nam.

**1968** Adolfo Kaminsky fabrique des faux papiers pour Daniel Cohn-Bendit, réfugié en Allemagne, afin de lui permettre de prendre la parole à un meeting à Paris, où il est interdit de séjour. « C'était certainement le faux le plus médiatique et le moins utile que j'aie réalisé de toute ma vie », raconte-il.

**1971** Après près de trente ans de « service », face à la radicalisation violente d'un certain nombre de mouvements d'extrême gauche, Adolfo met un terme à son activité de faussaire.

Il s'installe en Algérie, où il rencontre son épouse Leïla.

**1982** Adolfo et Leïla reviennent en France avec leurs trois enfants : Atahualpa, José et Sarah.

**2009** Parution de *Adolfo Kaminsky. Une vie de faussaire* (Paris, Calmann-Lévy)

**2019** Parution de *Adolfo Kaminsky. Changer la donne* (Paris, Cent Mille Milliards)

# Publication

## Adolfo Kaminsky. Changer la donne

Éditions Cent Mille Milliards  
128 pages ; format 205 x 265 mm  
30 €  
ISBN 979-10-97455-27-9  
Distribution Hachette

Contact presse : PRagency  
presse@pragency.best

D'une part le secret, la clandestinité, la vie risquée avec mort à la clé, la volonté de tromper l'ennemi, l'harassante falsification des identités, la fabrication des faux papiers, le triomphe de l'imitation indétectable...  
De l'autre, la photographie, la quête de l'instantané qui se confond avec la recherche de la vérité, celle d'un lieu, d'un visage, d'un paysage, ces clichés, éclairs d'un regard perspicace, pur et généreux, travail non plus de reproduction mais d'invention du réel.

### Sommaire

**Adolfo Kaminsky, photographe clandestin**, par **Paul Salmona**, directeur du mahJ

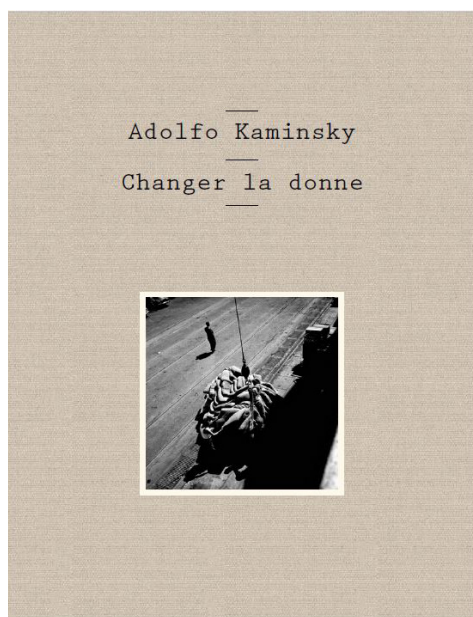
**Permis de vivre**, par **Élisabeth de Fontenay**, philosophe et essayiste

**Kaminsky, vos papiers ! Archives d'une résistance invisible**, par **Sophie Cœuré**, professeure d'histoire contemporaine à l'université Paris-Diderot

**Photocopieur**, par **Amaury da Cunha**, critique et écrivain

#### Annexes :

- Chronologie
- Pour mieux connaître Adolfo Kaminsky
- Les auteurs



## Extrait : « Adolfo Kaminsky. Photographe clandestin » par Paul Salmona, directeur du mahJ

Militant clandestin pendant quatre décennies, Adolfo Kaminsky est demeuré un artiste inconnu jusqu'à une période récente. Son travail de faussaire, au service de la Résistance, mais aussi des réseaux juifs, de l'armée française puis des réseaux d'aide aux mouvements de libération du tiers-monde et aux opposants aux dictatures européennes, lui imposait la discrétion. Technicien génial des faux papiers, mais aussi de la photographie industrielle, Kaminsky n'a pas montré son œuvre de photographe. Pour paraphraser les frères Lumière « Pas de photo sans Lumière », pas de reconnaissance sans exposition : photographe de l'ombre, Kaminsky le fut donc doublement, et s'il n'exposa pas c'est pour ne pas exposer les autres.

Pourtant son œuvre mérite que l'on s'y attarde, et pas seulement au regard de sa vie si singulière. Commençons par observer les images : rues désertes, quais de la Seine, péniches amarrées, mannequins nus, brocanteurs attendant le chaland, amoureux dans la nuit, néons innombrables, libraires barbus, enfant à la fontaine, reflets sur les trottoirs après la pluie, contrôleur de bus à plateforme, éclusiers sur le canal Saint-Martin, rémouleur ambulant, pêcheur à la ligne ; le Paris populaire des années 1950. Puis, une série de photographies industrielles est marquée par l'esthétique constructiviste ; quelques vues de ports pourraient évoquer un désir des lointains, un goût de l'ailleurs, qu'aurait comblé un Sud algérien immuable... Enfin, des enfants dans une chambre et un visage féminin suggèrent des souvenirs de famille. Or les vues de Paris doivent leur beauté au regard distancié et à la fraîcheur d'un étranger épris de la « ville lumière » : il fallait être juif russe émigré en Argentine et retrouvant la France pour l'aimer ainsi, à l'instar de la passion française d'un René Goscinny, dont la famille était originaire de Pologne et d'Ukraine, et ayant vécu son enfance en Argentine. Les photographies industrielles sont la trace artistique de cette « couverture » professionnelle qui fut la sienne. Ces enfants dans une chambre sont des orphelins de la Shoah, et l'on retrouve-là une cause qui anima Kaminsky, celle du sauvetage des juifs sous l'Occupation, pour lequel la fabrication des faux papiers et le maintien de réseaux d'exfiltration furent des combats aussi essentiels, même si moins glorieux, que la résistance armée.

Les vues du port de Marseille ne doivent pas tromper, car rien de touristique ici : il s'agit du départ des émigrants pour Israël, auquel le photographe a contribué comme faussaire en produisant de faux papiers dans les années précédant la fondation de l'État.

Enfin, les vues de l'Algérie sont prises après que le faussaire s'est « mis au vert » outre-Méditerranée dans les années 1970 ; elles brossent le portrait d'un pays encore traditionnel, que venaient de quitter les pieds noirs et les juifs, mais ouvert aux coopérants français et où Kaminsky rencontrera sa femme.

Rien n'est anodin dans ce corpus jusqu'ici inédit. C'est l'œuvre d'un homme épris de liberté, aux identités multiples : juif et athée, argentin, russe et français, solitaire et solidaire, résistant anonyme mais essentiel à son réseau, militant humaniste non violent et tiers-mondiste, teinturier, faussaire et photographe. Surnommé « le technicien » dans la Résistance, c'est à l'artiste que cet ouvrage rend enfin justice, de même que l'exposition que lui consacre le musée d'art et d'histoire du Judaïsme du 23 mai au 8 décembre 2019.

À lire également :

Sarah Kaminsky, *Adolfo Kaminsky, une vie de faussaire*, Paris, Calmann-Lévy, 2009 ;  
Paris, Livre de Poche, 2018

# Le musée d'art et d'histoire du Judaïsme



Campagne d'affichage en français et en anglais conçue pour les 20 ans du mahJ par l'agence graphique Doc Levin

Le mahJ vient de célébrer son vingtième anniversaire. En 1998, il ouvrait ses portes dans le cadre prestigieux de l'hôtel de Saint-Aignan, au cœur du Marais, et dotait la France d'un musée unique au monde par sa vocation : retracer l'histoire des communautés juives de France, d'Europe et de Méditerranée à travers la diversité de leurs formes d'expression artistique, de leur patrimoine et de leurs traditions, de l'Antiquité à nos jours.

Vingt ans après sa création, le mahJ s'impose comme l'un des musées les plus vivants de Paris, et comme un acteur essentiel de la préservation du vivre-ensemble. En proposant au plus large public de découvrir l'ancrage très ancien des juifs dans la nation et l'universalité de leurs productions artistiques et culturelles, le mahJ illustre deux mille ans de « cultures en partage ».

En vingt ans, le mahJ a présenté une centaine d'expositions, parmi lesquelles « Sigmund Freud. Du regard à l'écoute », « René Goscinny. Au-delà du rire », « Golem ! Avatars d'une légende d'argile », « Les mondes de Gotlib », « La Valise mexicaine », « Chagall et la Bible », « Felix Nussbaum », « La Splendeur des Camondo », « De Superman au Chat du rabbin », « Charlotte Salomon : Vie ? ou théâtre ? », « Rembrandt et la nouvelle Jérusalem » ou « Alfred Dreyfus. Le combat pour la justice », ainsi que des installations d'art contemporain marquantes comme *Miqlat* de Sigalit Landau, *Lapse* de Moshe Ninio ou *Big Bang* de Kader Attia.

Depuis son ouverture en 1998, le mahJ a accueilli plus de deux millions de visiteurs. Sa collection s'est considérablement enrichie, notamment dans le champ de l'art contemporain et de la photographie, et compte plus de 13 000 œuvres, dont plus de 3 500 acquises par dons et legs. Le musée a publié cinquante-six ouvrages, dont 31 catalogues d'exposition. L'auditorium a proposé plus de 1 500 séances pour appréhender les dimensions multiples des cultures du judaïsme à travers la musique, la littérature, le théâtre ou le cinéma, auxquelles ont participé près de 3 000 artistes, écrivains, musiciens, chercheurs... Le musée a pris une place remarquable dans les manifestations telles que le mois de la Photo, la Nuit blanche ou la fête de la Musique.

De nombreuses activités pédagogiques – visites guidées et conférences, ateliers pour enfants, familles et groupes scolaires – ont notamment permis d'accueillir près de 120 000 élèves, étudiants et enseignants.

La médiathèque propose un fonds unique de 25 000 volumes sur l'art et l'archéologie du judaïsme, et sur l'histoire des juifs de France, ainsi qu'une vidéothèque de plus de 3000 œuvres audiovisuelles. Et avec plus de 5 000 titres, la librairie du mahJ est devenue un lieu de référence pour l'art, l'histoire et les littératures du judaïsme.

Le musée est engagé dans un projet d'extension sous le jardin Anne-Frank et de refonte du parcours permanent, pour présenter ses collections de manière plus vivante, mieux inscrire l'histoire des juifs de France dans le récit national et donner aux expositions temporaires un espace adapté à leur ambition.

# Informations pratiques

› **Musée d'art et d'histoire du Judaïsme**

Hôtel de Saint-Aignan  
71, rue du Temple  
75003 Paris

› **Horaires d'ouverture de l'exposition**

Mardi, jeudi, vendredi de 11 h à 18 h  
Mercredi de 11 h à 21 h  
Samedi et dimanche de 10 h à 19 h  
Fermé le 1<sup>er</sup> mai

› **Accès**

Métro : Rambuteau, Hôtel-de-Ville  
RER : Châtelet – Les Halles  
Bus : 29, 38, 47, 75

› **Informations**

[www.mahj.org](http://www.mahj.org)  
01 53 01 86 65  
[info@mahj.org](mailto:info@mahj.org)

› **Tarifs**

Exposition Adolfo Kaminsky : entrée libre  
Rencontre du 22 mai : entrée libre dans la limite des places disponibles  
Visite guidée : 14€, 8€

# Contacts

Dominique Schnapper, présidente

Paul Salmona, directeur

Marion Bunan, secrétaire générale

Thaly Blanga,  
responsable de la communication et des publics

**Presse**

Sandrine Adass  
01 53 01 86 67  
06 85 73 53 99  
[sandrine.adass@mahj.org](mailto:sandrine.adass@mahj.org)